

LANGLAIS, Tania. *Douze bêtes aux chemises de l'homme. Les Herbes Rouges/poésie*, 2000

Number 58, Spring 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(2001). LANGLAIS, Tania. *Douze bêtes aux chemises de l'homme. Les Herbes Rouges/poésie*, 2000. *Brèves littéraires*, (58), 117–118.

LAURÉATE DU PRIX JACQUELINE-DÉRY-MOCHON POÉSIE 2001

LANGLAIS, Tania. *Douze bêtes aux chemises de l'homme.*
Les Herbes Rouges/poésie, 2000

Tania Langlais est née à Montréal en 1979. Alors qu'elle fréquentait le Cégep Maisonneuve, l'excellence de l'un de ses poèmes lui a valu d'être publiée dans le recueil intercollégial de poésie, *Pour l'instant*. Après une année d'interruption, elle poursuit ses études universitaires à l'UQTR où elle termine un baccalauréat. Suivra une maîtrise en enseignement du français.

Son premier recueil, *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, (Les Herbes Rouges, 2000) a été salué unanimement par la critique littéraire, notamment par Hugues Corriveau, dans *Lettres québécoises*, numéro 101 (printemps 2001) et Pierre Ouellet, dans le numéro 177 de la revue *Spirale* (mars-avril 2001). Quant aux membres du jury du prix Jacqueline-Déry-Mochon, ils ont choisi le recueil de madame Langlais avec une enthousiaste unanimité.

Sur la quatrième de couverture, on peut lire : « Quelque part entre Séville et Madrid, une femme disparaît, laissant derrière elle, dans le désordre, un homme qui la voit revenir malgré la rumeur, tous les "on-dit" qui prétendent à la mort de celle-ci. Le soleil, la blancheur, l'appel de l'eau. Tout ici dit l'absence de repos ; la traversée des apparences, le mensonge à portée de voix. *Douze bêtes aux chemises de l'homme*, en trois voix distinctes, raconte cette histoire, retouchant la mort au plein-jour, rapiécant mémoire et usure. Se dressent pourtant, dans le presque rien, à même ces petits drames, quelques lieux à atteindre ; un Brésil en rêve, une Espagne dévoilée. Il n'y a pas de huitième jour pour réparer le désastre. [...] ... un premier livre dense, vertigineux, dont chacun des poèmes est un objet troublant. »

Pierre Ouellet écrit : « Les poèmes sont des robes variées que l'on essaie sur le corps des choses qui nous ont fui. [...] elles veulent une robe qui ne leur pèse pas, légère comme le silence,

diaphane et qui s'oublie. Une robe d'air, où les mots sont des points de suture à même la peau du monde, que l'on revêt comme son propre souffle, sa propre vie. Tania Langlais essaie ses robes sur tous les corps qu'elle a été... » (*Spirale*, n° 177, p. 9)

Le poète Hugues Corriveau s'exclame : « Qu'à vingt ans on puisse écrire ainsi, j'avoue ma stupéfaction, sinon mon admiration la plus convaincue. Serions-nous enfin devant cette nouvelle auteure tant attendue qui saura continuer et porter plus loin cette poésie d'aujourd'hui ? » (*Lettres québécoises*, n° 101, p. 43).